

Langenberg Morsure

à Isabelle

Langenberg là nous éviter
élancés les lisses claves pilipilis laisser pourquoi
fouler traits blancs trilles ajours
écorces desquamées toc toc je
elle l'outre-forêt rendre eux
duveteuse
silences infinis
sonnants TENIR PATIENCE
sur ce petit bout de peau du monde.

Matt Mahlen

Demande, viens, attends

à Elise (Forêt de questions)

Demandes-tu au ciel, la pluie ?
Viens-tu avec du bois dans les mains ?
Attendre de la pierre un réconfort.

Viens-tu au jour, depuis la nuit ?
Attends-tu le retour du vent ?
Demander à l'autre sa main.

Attends-tu ce qui est déjà là ?
Demandes-tu à l'horizon de te recueillir ?
Venir sans connaître le chemin.

Matt Mahlen

Le noir de forêt

à Grégori

J'aime le noir de forêt
le noir de fumée
le cercle des pierres passées
les traits de suie
sur tes joues
sur ton nez le noir de forêt
le noir laissé sur
le dos de ta main
parce que dans le poêle elle est allée
le noir qui dévale
sur les monts courbés
le noir de forêt
que tu me laisses embrasser
j'aime le noir de forêt
ce pays où je ne suis
jamais allé le noir de forêt
avalant avalant
passant doucement
sur les vallées.

Matt Mahlen

Das Schloss die Wäscheklammern

au collectif Ecolieu du Langenberg et aux gens qui s'y arrêtent

Sous Hoher Kopf, en bord du Bad Bergzabern Mundat, il y a le Langenberg,
das Schloss die Wäscheklammern, le château des pinces à linge.

Ici , il y a des pinces à linge qui sur leur bois portent des prénoms,
écrits en noir, en blanc, en rouge, en vert,
quelques-unes bariolées, avec du fil rose
parfois quelques traits, des signes, des motifs
la peinture effacée, ayant bavée
appliquée, fine avec un feutre usé
brouillonne l'écriture , décidée , centrée,
au lettrage travaillé.

Elles sont dans tous les sens.

Les pinces à linge sont neuves, petites, grandes,
anciennes, droites, penchées
pinçant le fil du bout du bois,
le serrant à pleine machoire,
s'alignant presque à lui,
montant au ciel ou descendant au sol
s'espacent un peu, s'opposent,
par la droite parallèles perpendiculaires
dans tous les sens

s'accrochent au fil

des pinces à linge autant qu'il y a de personnes
peut-être que des gens sont partis et qu'il reste juste des pinces à linge ?

Elles serrent toutes le fil, le fil de fer, le fil à linge non le fil électrique

Elles tiennent au fil, se frôlent, se touchent, s'éloignent,

forment une guirlande ordonnée et libre

qui descend, qui monte, qui tourne se répond

de chaque côté de la porte

qui fait un peu couronne

sur un fil, zusammen.

Matt Mahlen

Caravane, caravelle,

Caravane, caravelle,
c'est une ronde invisible, la javanelle
modeste verdine cahote petite dans l'insaisi
des cumulus bonhommes te prennent-ils dans les bras ?
Caravane, caravelle
faudra-t-il nous cacher des usines ?
Sur le fil poser une petite cahute
faire de nos mains un vaisseau
avec les brumes
Sarbacane, caravelle
On ne sait pas bien
ce qui va ici
ce qui vèle là-bas
ce qui vient d'ailleurs
dans nos paumes
caravane, caravelle
viens on tire la langue
et on jette les mots
par les fenêtres
caravane, caravelle.

Matt Mahlen

Sur l'enclumette, la tendresse bat ta faux,
Tu funambules sur le monde tel qu'il est.

Matt Mahlen